Monsieur;

Si ce n'estoit la consideration des importunitez qu'on vous donne à mon subject je serois ravi de l'erreur qui porte le P. Mersenne à vous charger, comme soldat, de l'adresse de mes pacquets. mais il est temps que nous l'en detrompions. Pour moy, je scay trop bien ce que valent les moindres momens de vostre loisir, pour souffrir que ceux qui ne les considerent pas si bien en abusent, mesmes à mon auantage. Ce mesme respect, Monsieur, m'a faict voir auec un peu d'indignation que vous ayez prins la peine de copier mes pauvres defenses contre M. de Saulmaise. et d'ailleurs j'avouë en avoir tiré tant de vanité à par moy, que malgré que vous en puissiez avoir, j'ay resolu de me garder ceste copie auec le mesme soin et reverence que je desire à tout petit papier de vostre main. J'espere que vous aurez assez de complaisance pour agreer l'eschange de ceste Copie à une autre, qui ne sera pas moins exacte; si encor l'envie vous demeure de laisser place à ceste mauvaise piece dans vostre Cabinet.

J'ay veu tout du long des chemins que nous avons faict jusques icy, la bonne justice que vous rendez à Voetius et à son ayde de Camp. Ainsi fault il bien affiler vostre escrit; car ils ont doublement merité le fouët que vous leur donnez.

m. Descartes

© BibliothÃ¨que Nationale, Parijs
Ms. Fr. Nouv. Acq. 23084, fols. 171-172
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3268

quelqu'un des plus sensez d'estre Messieurs les Estats d'Utrecht, qui est icy m'en jugea de mesme lier. et que cest homme (ce sont ses paroles) commence à puir en leur Ville; n'y ayant plus que les femmelettes et quelques autres imbecilles qui en fassent cas. — Cependant je m'asseure qu'il remuera toute pierre pour se revencher de ce que vous luy faictes souffrir d'une main si vigoureuse; qui, à tout prendre, ne s'est employée qu'avec ce qu'il fault de ressentiment en une tres-juste deffense contre la plus noire calomnie dont un Gentillme Chrestien puisse estre attaché! Vous disputez sagement contre l'impertinence des Predicatrs discrians sans retenue les pechez du peuple ou du magistrat en chaire. mais cela en alarmera beaucoup d'autres avec Voetius contre vous. un homme estourdi me fit un jour une plaisante comparaison, disant, que les Theologiens estoyent semblables aux porceaux; que quand on en tire un par la queüe, tous crient. Cela vous arrivera de la part de gens de mesme farine: mais les discrets vous sçauront gré, ou de les avoir confirmez en leur opinion, ou de les avoir obligez d'une leçon d'importance. quoy qui advienne, monsieur soit icy la fin de ces ordures; et ne prodiguez plus vos bonnes heures à respondre aux mauvais en leur folie. Vous avez, comme vous dites, employé tout ce qui est en vostre pouvoir pour tirer raison de leurs

accusations, et la posterité le sçaura. C'est la satisfaction pleniere que vous vous debuiez, si piquant Latrasse, rejettez tout avecq douceur et modestie, et vous offrir à tout honest homme à l'esclarcir de ce qu'il ne peut avoir ou comprendre en vostre Philosophie.

Je vous rends graces tres-humbles de ce que vous avez prins la peine de me raisonner sur les mouvements de l'Aymant, et ce qui en depend. Tout cela ne faict que m'agacer l'appetit davantage à veoir toute vostre Physique en corps; sans quoy nous flottons dans des incertitudes fascheuses. et en suitte vous attribuons tous les jours des positions, qui ne sont rien moins que vostres, comme vous l'avez desia trop esprouvé!

Sur ce propos de l'Aymant et le mouvement du reflux qui nous y a porté, j'adjouste icy, par ordre du P. Mersenne, un extraict de sa Lettre, portant quelques nouvelles particularitez du mouvement du filet perpendiculaire, dont l'experience est si aysée à faire à la longueur de 5. ou 6. pieds, au travers de quelque sarbatane ou autre tuyaux, avecq quelque piece de mauvais verre en bas, pour exclurre tout mouvement exterieur, que je m'asseure que vous y voudrez porter la main, pour philosopher dessus avecq plus d'asseurance. dont il me tardera extremement de veoir les provenciala, comme

tousiours de rencontrer les occasions de vous pouvoir tesmoigner combien veritablement je suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble et tres-acquis serviteur

C. Huygens

Au fort de Voorn le 10e de Juin 1649.

© BibliothÃ¨que Nationale, Parijs
Ms. Fr. Nouv. Acq. 23084, fols. 171-172
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3268